Miroir d’automne au bord du lac

Un carnet de voyage en images



Cultiver sa curiosité

Récit et photographies · Martine Balcaen

Avant de donner un nom au paysage

Il y a des paysages que l'on reconnaît avant même de savoir où l'on se trouve. Non pas parce qu'ils nous sont familiers, mais parce qu'ils invitent immédiatement à ralentir. Un banc tourné vers l'eau, une ligne de rive qui s'éloigne, quelques arbres dont les feuilles hésitent encore entre le vert et l'or : cela suffit parfois pour que la promenade commence.

Dans ces images, l'automne n'a pas une seule couleur. Il est gris lorsque le ciel se confond avec l'eau, jaune dans les feuillages éclairés, rouge lorsqu'un arbre vient rompre la douceur du panorama. Et il change encore quand on quitte les hauteurs pour rejoindre un ponton, un petit port ou une ruelle bordée de vieux murs.

Ce carnet prolonge les images de « Miroir d'automne au bord du lac ». On y retrouve le calme des rives et le moment de détente en terrasse. Entre ces deux pauses, le regard s'attarde sur les détails : un oiseau, des barques, un clocher, des branches qui dessinent un cadre autour de l'eau.

Gardons encore un peu le nom du lieu pour nous. Laissons d'abord les photographies raconter ce qui les relie : une eau immense, des rives habitées et cette lumière d'automne qui donne envie de rester.

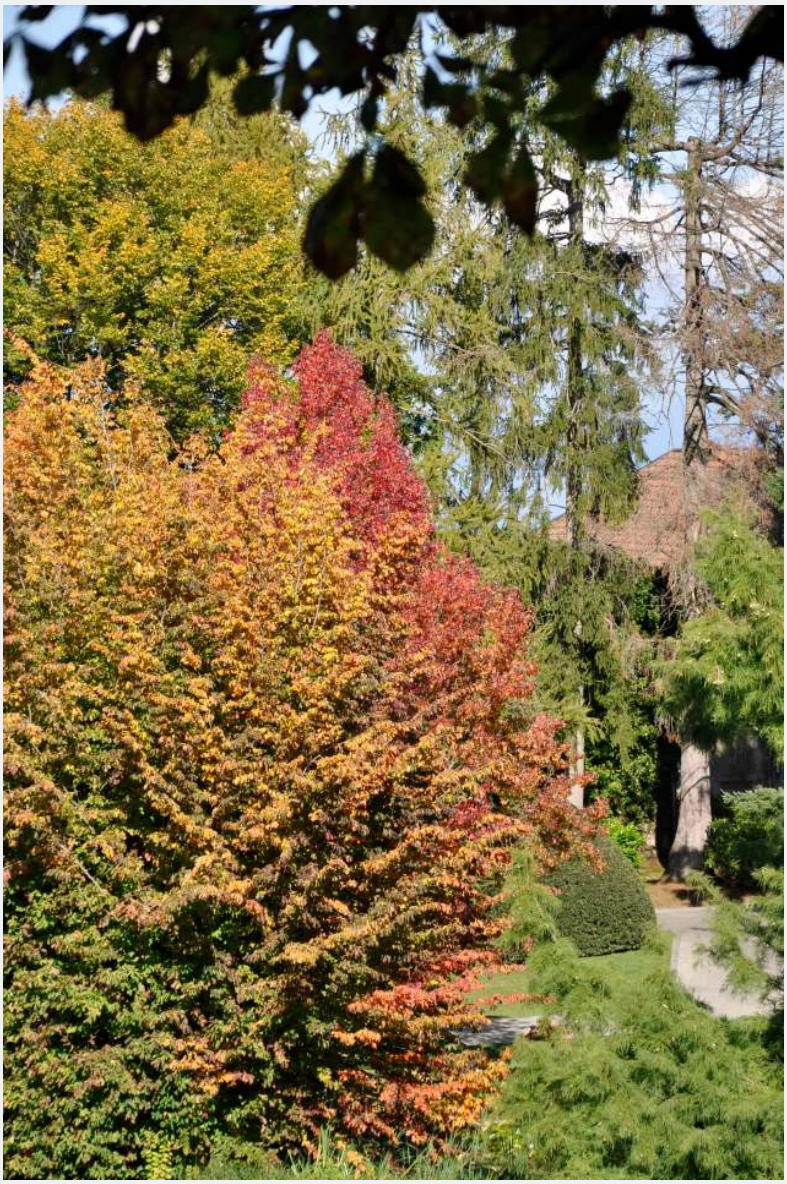
Le calme des rives.

L’horizon se fait discret



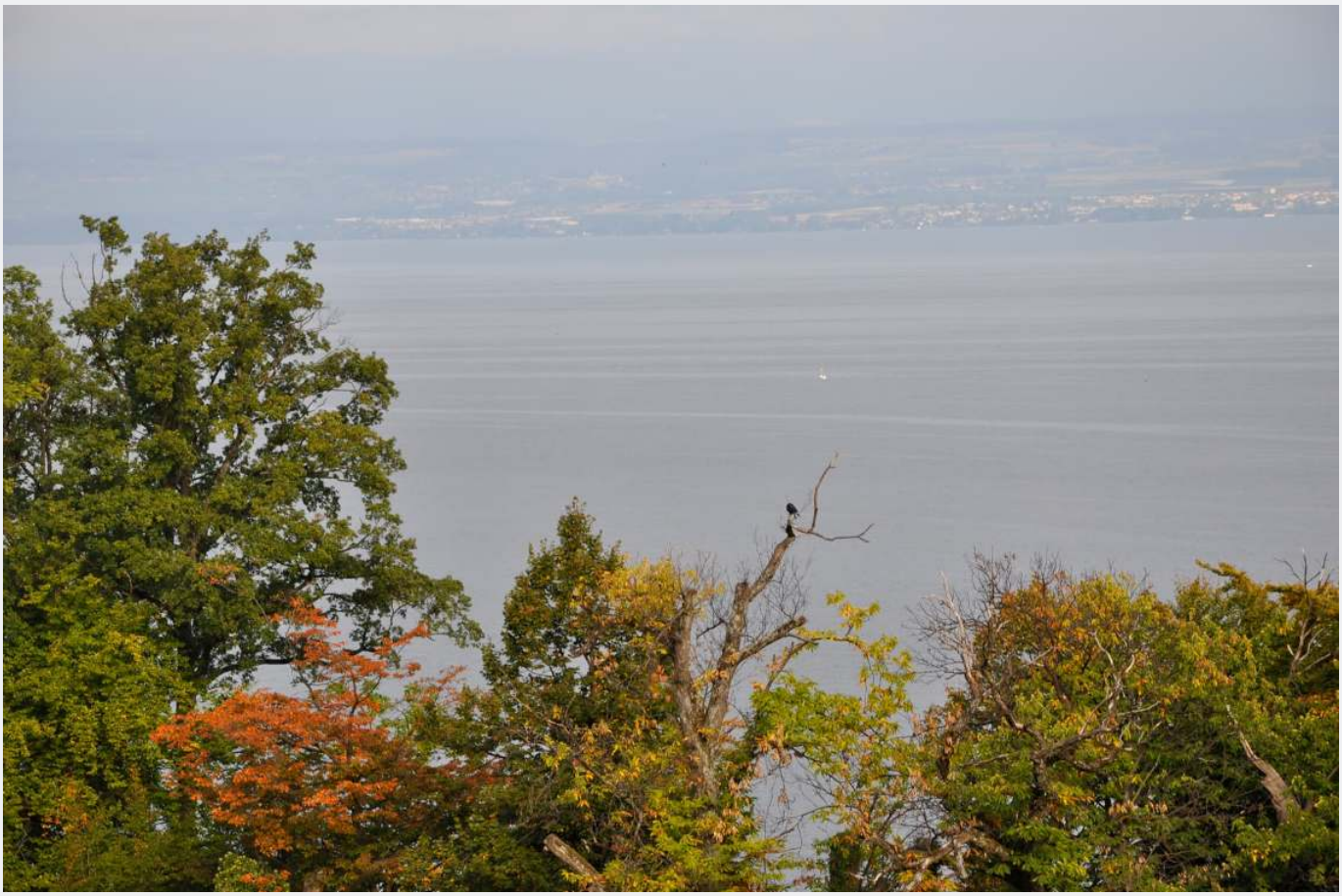
Au premier regard, la rive d’en face se devine à peine. L’eau et le ciel semblent partager la même nuance, un gris bleu presque sans frontière. Au bas de l’image, les feuillages gardent leurs couleurs. Ils donnent une profondeur à ce grand espace silencieux et rappellent que l’automne, ici, s’observe autant dans les lointains que tout près de soi.

Entrer dans les couleurs



Il suffit ensuite de se détourner de l'eau pour entrer dans un autre paysage. Le jaune, le cuivre et le rouge se superposent, tandis que les conifères conservent leur vert. Un chemin se glisse entre les arbres. On imagine une promenade sans itinéraire précis, guidée simplement par la lumière qui accroche une feuille ou par une couleur plus vive que les autres.

Un oiseau dans le cadre



Au milieu des branches, un oiseau s’est posé sur un arbre dénudé. Sa silhouette attire le regard avant que celui-ci ne reparte vers l’eau. Une petite voile claire apparaît au loin. Dans cette vue immense, les détails sont minuscules, mais ils changent tout : le paysage cesse d’être seulement un panorama. Il devient un lieu où quelque chose se passe, doucement.

Le calme des rives



Sous les nuages, la rive dessine une courbe tranquille. Des maisons, des mâts et quelques arbres lui donnent un rythme, sans rompre l'impression de calme. L'automne ne se montre pas toujours sous un ciel bleu. Il a aussi ces lumières retenues, ces teintes sourdes, qui rapprochent les bâtiments et les feuillages dans une même douceur. Rien ne presse : le regard peut suivre le bord de l'eau.

Descendre vers l’eau



Depuis les hauteurs, on découvre les lignes de la promenade et les avancées qui rejoignent l’eau. Les arbres encadrent la rive comme un jardin ouvert sur le large. Le point de vue invite à changer d’échelle : après avoir regardé loin, on a envie de descendre. De rejoindre les chemins, de passer sous les feuillages, puis de voir le lac à hauteur de ponton.

Le ponton des oiseaux



Sur le bois du ponton, les mouettes occupent les places disponibles. Certaines se tiennent au sommet des poteaux, d'autres se rassemblent au ras de l'eau. Leurs silhouettes blanches se détachent sur les gris du paysage. C'est une scène simple, presque ordinaire, et pourtant on s'y attarde. Les oiseaux semblent avoir trouvé le meilleur endroit pour regarder passer cette journée d'automne.

Une rive à suivre



Au bord de l'eau, les arbres forment une longue suite de verts et de jaunes. De petits pontons prolongent la berge, un drapeau apporte une touche de couleur, et le lac reprend toute la place au premier plan. Ici, le paysage ne s'offre plus d'un seul coup. Il se découvre par fragments, au fil de la marche, derrière une branche ou à l'extrémité d'une jetée.

Au ras des pierres



Plus près encore, les pierres dessinent une autre limite entre la terre et l'eau. Les feuilles rouges et vertes viennent se pencher sur la rive ; un rocher isolé émerge un peu plus loin. Après les grandes vues, ce cadre resserré ressemble à une pause. On ne cherche plus à embrasser tout le paysage. On regarde les matières, les petites rides de l'eau, les couleurs mêlées.

Entre deux vieux murs



La promenade s’écarte un instant du lac. Entre les murs de pierre, une ruelle conduit vers des toits de tuiles et un arbre rougi par l’automne. Une lanterne accompagne le passage. L’eau a disparu de l’image, mais elle reste toute proche dans le souvenir des vues précédentes. Ce détour rappelle que les rives se racontent aussi à travers les villages qui les habitent.

Les barques attendent



Au petit port, les barques vertes et blanches sont amarrées près des pontons. Les cordages tracent leurs lignes au-dessus de l'eau ; les fleurs apportent encore quelques notes vives au pied des vieux murs. Cette image a quelque chose de familier. Elle raconte le bord du lac à travers ses usages, ses objets, ses couleurs quotidiennes, plutôt qu'à travers la seule grandeur du panorama.

Un clocher au-dessus des arbres



Un clocher émerge derrière les feuillages, accompagné de toits aux tons chauds. Au-delà, l'eau s'étend jusqu'à la rive opposée, encore adoucie par la brume. Le village et le grand paysage se rejoignent dans un même cadre. On peut passer du détail d'un toit à la ligne des collines, puis revenir aux feuilles du premier plan. Chaque distance apporte sa propre histoire.

Quand la lumière revient



Le ciel s'éclaircit, et tout semble changer sans que le paysage ait bougé. La pelouse devient plus vive, les feuillages rouges gagnent en profondeur, les nuages se détachent dans le bleu. Le lac se laisse entrevoir derrière les arbres. Ces variations de lumière font partie du voyage : un même lieu peut paraître réservé sous les nuages, puis généreux dès que le soleil revient.

Moment de détente en terrasse



La terrasse prolonge cette éclaircie. Les parasols fermés, les fauteuils et les tables composent un premier plan paisible, tandis que les arbres gardent la vue ouverte vers l'eau. Voilà un endroit où la promenade pourrait s'interrompre un moment. Non pour ajouter une étape au programme, mais pour le laisser de côté. S'installer, regarder les couleurs, et profiter simplement de ce qui est là.

Le paysage livre son nom



Cette grande étendue d’eau, ces rives qui se répondent et ces collines à peine voilées : nous sommes au bord du lac Léman. Le nom arrive maintenant, après les images, comme une dernière pièce que l’on pose. Il ne change pas ce que l’on a regardé ; il le situe. Le calme des rives, les pontons, les villages et les jardins appartiennent désormais à un même carnet d’automne.

L’automne au bord du Léman



Le rouge profond d’un arbre rencontre l’or lumineux de son voisin. À eux deux, ils semblent résumer la palette de cette balade : des couleurs franches au premier plan, adoucies ailleurs par le gris de l’eau et la distance. Ce qui reste du Léman dans ces photographies, ce n’est pas seulement son immensité. C’est aussi la manière dont l’automne en transforme les abords, feuille après feuille.

Garder un peu de cette lumière



Le carnet se referme sur une dernière ouverture vers l'eau. Un arbre doré encadre la vue ; au loin, la rive opposée demeure légère. On pourrait revenir au banc de la première page et regarder encore. Peut-être est-ce cela que l'on rapporte d'une promenade : moins une liste de lieux qu'une façon de voir. Un peu plus lentement. Un peu plus attentivement. Et toujours avec curiosité.

© Martine Balcaen · Récit et photographies · Tous droits réservés